Leïla Ivorra, alias “Leïla de Tolbiac”, qui avait avoué avoir menti après avoir annoncé un blessé grave sur le campus parisien en mai 2018, investie par NUPES pour les législatives dans le Val d’Oise (màj : rappel vidéo)

10/05/2022 à 18h56



> *Pour rappel, les propos inventés par Leïla Ivorra alias "Leïla de Tolbiac", bonne copine de Taha Bouhafs, interviewée en mai 2018 par @LeMediaTV (organe vidéo de La France insoumise) lors de la grève des facs et qui vient d'être investie pour les #legislatives2022 par #NUPES pic.twitter.com/BstU1PCaru*
>
> *— Jean-Robert (@Jean_Robert_29) May 10, 2022*

Oh, mais devinez qui se présente dans la 1ère circonscription du Val d'Oise pic.twitter.com/oKOIEAglr6

— *Louis-Napo (@Napo1852) May 10, 2022*

24/04/2018

La rumeur finit de se dégonfler. Elle courait depuis l'évacuation de Tolbiac: un étudiant aurait chuté et serait tombé dans le coma. Malgré les démentis (de la préfecture, des hôpitaux) ce week-end, l'affirmation a continué à circuler, se nourrissant même des démentis officiels pour instiller le soupçon d'un mensonge d'Etat…

Le *Média* diffuse le témoignage d'une jeune fille, Leïla, qui raconte avoir vu du sang lui sortir par les oreilles; et *Marianne* reprend le récit d'une reponsable de l'Unef affirmant qu'un étudiant est dans le coma, avant de se corriger pour écrire *«gravement blessé»,* puis de finalement reprendre le démenti de la préfecture.

Car au fur et à mesure de la journée, la préfecture dément à deux reprises qu'un étudiant ait été gravement blessé. L'université dit se fier au communiqué de la préfecture et affirme que ses équipes de sécurité n'ont vu aucune scène de ce genre. Le ministère de l'Intérieur confirme le démenti, mais la rumeur continue de persister. Vendredi soir, en assemblée générale sur le site de Censier à Paris-III, des étudiants affirment que la victime serait un migrant, ce qui expliquerait notamment qu'aucun proche ne se soit manifesté…

Contacté par Libération, mardi soir, *Reporterre* a affirmé avoir fini son enquête. Et en conclut donc que les témoignages cités dans leurs précédents articles n'étaient pas fiables. Les journalistes *«n'arrivent pas à remettre la main»* sur les témoins…

Libération